

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

4 août 2024

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Exode 16, 2-15

Jean 6, 24-35

Ephésiens 4, 17-24

Notes bibliques

Exode 16 v 2 à 15

Le livre de l'Exode

De ce livre, Georges Auzouⁱ disait : « à un livre riche à l'excès, rempli de faits aussi mémorables que décisifs, porteur d'une révélation capitale, on ne saurait prétendre donner explication à peu de frais » ... D'autant qu'il ne s'agit guère ici que d'un pré-texte, le passage en question n'étant proposé que comme toile de fond pour le texte de l'Évangile du jour. En accord avec lui, « Nous essayerons donc de ne pas faire dire à des textes anciens ce qu'ils n'ont pas dit »...

Le livre de l'Exode est un récit suivi, organisé autour de 2 grands événements :

- la « sortie » des israélites du pays d'Égypte
- l'« alliance » que fait avec eux le Seigneur Dieu en se révélant à la montagne du Sinaï

1^{ère} partie : en Egypte, ch.1 à 15

- **ch.1** : Description de la situation des descendants de Jacob (cf Gen 46 v 8 à 27) victimes de mesures d'oppression gouvernementales.
- **ch. 2** : Naissance et carrière tragique de Moïse.
- **ch.3 à 7** : Dieu se révèle à Moïse et l'appelle à délivrer ses frères du joug égyptien
- **ch. 7 à 11** : Pour appuyer la démarche de Moïse, Dieu déclenche 10 plaies sur l'Égypte.
- **ch. 11 à 13** : la détente politique se produit et les Israélites s'en vont sous la conduite de Moïse.



- **ch. 14 – 15** : Poursuivis par les égyptiens qui ne se remettent pas d'avoir laissé filer leurs esclaves, ils traversent la Mer-des-Roseaux qui les protège contre leurs poursuivants. Ils peuvent ainsi atteindre la péninsule du Sinaï.

2^{ème} partie : au désert et au Sinaï, ch. 16 à 40

- **ch. 15 à 18** : Pérégrinations pénibles dans ce désert, situations critiques mais aussi étonnants secours qui permettent de triompher des difficultés.
- **ch. 19** : au cœur du massif montagneux du Sinaï, Dieu se révèle d'une manière fulgurante. C'est le prélude à l'alliance.
- **ch.20-23** : le récit s'interrompt ... pour proposer 2 groupes de loi : le décalogue (ch. 20) et, très différent, le "Code de l'Alliance".
- **ch. 24** : ... puis une célébration sacrificielle scelle cette alliance.
- **ch. 25 à 31** : Description longue et minutieuse du projet de "Tente de la rencontre", ce sanctuaire transportable, lieu de la Présence de Dieu au milieu des siens (qui préfigure le Temple de Jérusalem).
- **ch. 32 à 34** : ... Le récit reprend, avec la terrible affaire du veau d'or, rupture de l'alliance, suivie de l'intercession de Moïse, d'où découleront le pardon et la réconciliation avec Dieu.
- **ch. 35 à 40** : Réalisation du projet de "Tente de la Rencontre". Dieu manifeste qu'il en fait sa Demeure.

Datation :

Pour T. Römer ⁱⁱ, un récit ancien de la vie de Moïse peut être situé à l'époque néo-assyrienne, aux alentours du VII^e s av. J-C. Il se fonde sur une tradition plus ancienne qui provient probablement du royaume du Nord. « Le récit biblique montre lui-même qu'il ne veut pas être compris comme un "récit historique" mais davantage comme un récit théologique : le contexte politique est peu précis. Il est le résultat d'une *mnémohistoire*, selon l'égyptologue Jan Assmann »

Notre texte du jour :

C'est donc dans le désert que se situe l'épisode de cette narration, un mois 1/2 après leur sortie d'Égypte (v 1). Après avoir passé la « *Mer-des-roseaux* » (ou « *mer des joncs* »), l'un des bras de la « *Mer Rouge* », les hébreux ont traversé le désert de Shour, où ils se plaignent déjà du manque d'eau (épisode des eaux amères de Mara) jusqu'à leur arrivée à la grande oasis d'Elim. Une fois abreuvés, les fuyards traversent le désert de Sin qui les séparent du Sinaï.

C'est « *Là, dans le désert* » (v 2) qu'ils se plaignent à nouveau.

La chose était annoncée au v 25 : lieu de réception de la Loi, **le désert est aussi le lieu de l'épreuve** ! Les évangiles s'en souviendront pour la Tentation de Jésus.

Du point de vue de la critique textuelle, l'ossature du chapitre est un récit "sacerdotal" qui fonde la loi du repos sabbatique sur le don de la manne, avec quelques additions d'ordre liturgique et quelques versets "yahvistes" qui le lient avec le v 25 (verset isolé dans l'ensemble "élohiste" 22 à 27, c'est pourquoi la TOB lui a donné une graphie particulière). Cette "théorie des sources" est sujette aujourd'hui à cautionⁱⁱ.

Trois faits principaux se dégagent de ce passage :

- Les manifestations de mécontentement de la foule au désert.
- La nourriture miraculeuse.
- L'observation du repos sabbatique.

Ces 3 objets sont en fait indépendants en eux-mêmes et auraient pu être présentés séparément. L'auteur final a voulu les mettre en rapport.

Étude au fil du texte

V 2 – 3 : « *Toute la communauté des fils d'Israël murmura contre Moïse et Aaron* ». Même refrain qu'à Mara, en 15 v 24, souvent repris dans la Bible. Il y a une longue tradition de critiques dans l'histoire du peuple « *à la nuque raide* »ⁱⁱⁱ. Notamment dans la tradition prophétique.

Le texte insiste bien sur l'unanimité dans le peuple. Le verbe utilisé peut faire penser qu'ils ruminent leurs pensées toute la nuit, ou que cet état d'esprit demeure dans le peuple de façon permanente. Les critiques sont adressées aux leaders, mais visent Dieu lui-même : « *vous nous avez conduits dans ce désert pour nous y laisser tous mourir de faim !* »

La question est de savoir quelles sont les forces du peuple de Dieu ? Dans la foi en son Dieu, il est capable de traverser et de vaincre toutes les épreuves. Mais seulement dans la foi. Le drame du désert est celui d'une vocation, d'un destin qui va au-delà des voies communes.

« *Est-ce que YHWH est au milieu de nous, ou non ?* » Cette question, posée au chapitre suivant (17 v 7) est la question essentielle, pour Israël comme pour nous. Dieu s'en va-t-il ? Nous oublie-t-il ? ou est-il vraiment en permanence "Dieu avec nous" (Es 7 v 14 p.ex.) ? Question qui ne se résout d'emblée que dans l'acte de foi.

A contrario, Paul en 1 Cor, comparant ces murmures du peuple à une tentation, conclura : « *ne tentons pas le Seigneur comme certains d'entre eux le tentèrent... ne murmurez pas comme certains d'entre eux murmurèrent... Fidèle, Dieu l'est : il ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de ce que vous pouvez... Avec l'épreuve, il vous donnera le moyen de s'en sortir* » (1 Cor 10 v 6 à 11)

Les griefs sont d'ailleurs justifiés, liés à la survie dans le désert, comparée à la nostalgie de la sécurité perdue : « *si seulement le Seigneur nous avait fait mourir en Égypte, quand nous nous réunissions autour des marmites de viande et que nous avions assez à*

manger ! » C'est pourquoi du ciel viendra non la condamnation, mais une solution ! Dieu ne se fâche pas, il reste patient.

Dieu va répondre à ces réclamations somme toute légitimes par une réponse pratique. Moïse et Aaron servent de médiateurs entre Dieu et le peuple.

V 4 : « *Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain sur vous* ». *Lehem* = le pain, (cf *Beth-léhem, la maison du pain*) mais aussi la nourriture en général (le fameux « *pain de ce jour* » du Notre Père) va tomber à terre comme la pluie.

« *Le peuple sortira pour recueillir chaque jour la ration quotidienne* » Chacun devra se contenter de ce qu'il a reçu. Ce n'est pas le fameux « jeu du contentement » de Pollyanna, mais simplement le fait de vivre quotidiennement dans la confiance en ce que Dieu promet, comme il le promet. « *Afin que je le mette à l'épreuve : marchera-t-il ou non selon ma loi ?* » Tel est le régime (= *Torah*) qui devient norme de conduite. Épreuve, foi et Loi sont ici mis en relation.

V 5 : « *Le sixième jour, quand vous préparerez ce que vous aurez ramassé, vous en trouverez le double des autres jours.* » C'est la petite touche sacerdotale, qui lie la narration aux rites, et le rythme hebdomadaire au respect du sabbat.

V 6 à 8 : le v 8 explique les 2 versets précédents, difficiles à comprendre, comme la réponse de YHWH lui-même aux protestations des hébreux. Elle prendra consistance aux versets 13(les cailles, le soir) et 14 (la manne, le matin suivant).

Les termes « *soir* » et « *matin* » sont plutôt stylistiques. L'important est de montrer que toutes les revendications seront satisfaites : au désert, Dieu va nourrir son peuple.

V 9 à 12 : Cette manifestation de la gloire de Dieu « *du côté du désert* » n'est pas celle de la colère de Dieu, mais veut témoigner de ce que Dieu n'abandonne pas son peuple au désert. Il s'agit de bien montrer que c'est à la grâce de Dieu que tout est dû. « *Ainsi vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu.* », renouvellement de l'engagement pris par Dieu au moment de la sortie d'Égypte en Exode 6 v 7 : « *Je ferai de vous mon peuple, et je serai votre Dieu* » qui est une actualisation de l'Alliance « *J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël, que les Égyptiens tiennent dans la servitude, et je me suis souvenu de mon alliance.* » (6 v 5).

V 13-15 : la promesse de Dieu se concrétise, d'une part par le vol de cailles, d'autre part par la manne : « *quelque chose de granuleux, fin comme du givre.* »

Le vol de cailles s'explique naturellement par un phénomène simple, mais très rare : ayant à passer près du désert pendant leur migration, il arrive qu'un vol se perde au-dessus du désert et tombe d'épuisement.

La manne suscite plus de commentaires. D'abord une explication étymologique par simple homonymie, à la manière populaire : « *Les Israélites le virent, mais ne savaient pas ce que c'était, et ils se demandèrent les uns aux autres « Qu'est-ce que c'est ? » (Mannou ?) Moïse leur répondit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger.* » Peut-être la véritable origine du mot se trouve-t-elle dans le verbe *manan*, qui signifie distribuer, partager. La conclusion ici donnée par Moïse raccorde au v 4. Un complément est ajouté

plus loin, au v 31 : « *C'était comme de la graine de coriandre, c'était blanc, avec un goût de beignets au miel.* » D'après W. Keller^{iv}, la manne serait un phénomène absolument naturel. La sécrétion d'une plante appelée Tamarix mannifera Ehr, lorsqu'elle est piquée par une cochenille spéciale de la région du mont Sinai. Plusieurs botanistes l'ont confirmé, mais encore une fois le phénomène est assez rare et en tout cas insuffisant en volume pour nourrir tout un peuple tous les jours pendant 40 ans, comme l'affirme le v 35 : « *Les fils d'Israël mangèrent de la manne pendant quarante ans jusqu'à leur arrivée en pays habité*...Même si le texte ne dit pas « *tous les jours* ». Les hébreux vivaient en grande partie du produit de leurs troupeaux, viande et laitages. La manne miraculeuse est donc parabolique : les hébreux ont bénéficié de l'appoint d'une nourriture sur laquelle ils ne pouvaient compter. La découverte exceptionnelle de cette nourriture a pu apparaître comme un miracle. Stylisée, généralisée, idéalisée, la manne est apparue aux auteurs comme un objet théologique intéressant, qu'ils ont utilisé en essayant de l'harmoniser avec la Loi.

Si le livre de l'Exode considère la manne comme une nourriture providentielle, « pain qui vient des cieux » (v 4), « pain que donne YHWH » (v 15 & 29), « pain qui rassasie » (v 8 & 12), dans le livre des Nombres, cette nourriture monotone et peu substantielle est devenue objet de plainte ! Nombres 11 v 31-32 donne alors de l'arrivée des caillies une toute autre image, presque cataclysmique, pour punir le peuple de ses récriminations incessantes.

L'auteur de Dt 8 approfondit la réflexion : (v 16) la manne était destinée à mettre Israël à l'épreuve, à lui faire prendre conscience de sa condition indigente et à lui montrer comment, pauvre de tout, il dépendait de Dieu : « *l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche du SEIGNEUR* » (v 3). Beau rapprochement entre le « pain des cieux » et la Parole de Dieu.

En étudiant Jean 6 v 31, il faudra garder à l'esprit cette dimension, autant sinon plus que l'image miraculeuse de la grâce divine symbolisée aussi par la manne.

Dans le grand Psaume 78 qui chante les merveilles de l'Exode, la manne est appelée « *froment du ciel* » et « *pain des forts* » (v 24 & 25). Cette dernière expression est devenue dans la Bible grecque (LXX) le « pain des anges », qui est encore actuellement employée dans la liturgie catholique de l'eucharistie.

Éphésiens 4 v 17 à 24

L'épître aux éphésiens

Je laisse l'introduction à la pasteur Isabelle Alves dans sa contribution NBP du 18 juillet 2021:

Sans doute écrite entre 80 et 100 après Jésus-Christ, la lettre à l'église d'Ephèse est ce qu'on appelle « deutéro-paulinienne », c'est-à-dire que les exégètes s'accordent à penser qu'elle a été écrite après la mort de Paul, par ses disciples les plus proches, pour continuer à transmettre la pensée de Paul. L'antiquité n'avait pas les mêmes considérations que nous quant aux droits d'auteur et à la propriété intellectuelle, et le fait qu'elle soit écrite

comme émanant de Paul lui-même exprime simplement cette volonté de continuer la diffusion de sa pensée, et non pas une usurpation d'identité comme ce serait le cas aujourd'hui.

Elle s'adresse à des pagano-chrétiens (2,11).

Ephésiens fait partie des lettres dites de la captivité.

Le cadre historique est le même que celui de Colossiens et de Philémon:

- Paul se trouve prisonnier (Eph 3,1 ; 4,1; 6,20; cf. Phm 9.10.13.27; Col 4,3.10.18),
- il est entouré des mêmes compagnons,
- il charge Tychique d'une même mission (Col 4,7-8; Eph 6,21-22) .

Cette épître pourrait être une dernière lettre circulaire adressée par Paul depuis sa prison aux Églises, et pas seulement aux éphésiens, une sorte d'encyclique destinée à certaines églises quand le besoin s'en faisait sentir. A charge pour Tychique, son porteur, de mettre le nom du destinataire là où il fallait. Car si Paul a passé 3 ans à Éphèse, où il a de nombreux amis, l'auteur semble ne pas avoir eu de relations avec les destinataires. Contrairement à ses habitudes, il ne salue personne, il ne rappelle aucun événement local, il ne rappelle pas qu'il a fondé cette église, ...^v

Il y a indéniablement une parenté littéraire entre Éphésiens et Colossiens. Pourtant, le style - un brin plus sémitique dans les tournures- et certains thèmes ne correspondent pas tout-à-fait à Colossiens, ce qui fait douter de l'authenticité de l'auteur. D'où une hypothèse : après avoir envoyé Colossiens, par sécurité, Paul a pu charger son secrétaire d'envoyer une lettre semblable à Éphèse, à une époque où la photocopie n'existait pas. Le secrétaire aurait jugé bon de compléter avec quelques idées pauliniennes, empruntées à d'autres épîtres, pour appuyer la démonstration. Quoi qu'il en soit, le principe même d'attribuer la lettre à un prisonnier lui donne un éclairage assez différent.

Par exemple, en 4 v 1, en traduisant : « *Je vous y exhorte donc dans le Seigneur, moi qui suis prisonnier ...* » la TOB montre bien le déplacement par rapport à l'idée précédente. Sans reprendre l'idée d'un emprisonnement en Christ, Paul revendique ce titre de prisonnier - de la société- comme un honneur pour lui, inversant ainsi les valeurs : l'apostolat est relayé par le martyr.

Ce faisant, il exhorte ses auditeurs à faire de même, à accorder son comportement à sa foi, notamment dans sa dimension d'humble acceptation de la volonté de Dieu. Au v 3 qui suit, l'auteur parle du « *lien de la paix* », qui n'est pas sans rapport avec le vocabulaire du prisonnier...

Plus encore que Colossiens, Éphésiens élargit le concept d'Église Universelle.

Structure de l'épître^v : elle est relativement simple.

Adresse : 1 v 1-2

Partie dogmatique : les richesses de la foi chrétienne : 1 v 3 à 3 v 21

1. 1 v 3 à 23 : Hymne d'action de grâces et de prière
2. 2 v 1 à 22 (cf 1 v 3 à 14) : La création nouvelle opérée dans le Christ.
3. 3 v 1 à 21 (cf 1 v 15 à 23) : L'accès à la connaissance du Mystère et le rôle de Paul

Partie parénétiq ^{vi}: conséquences de la foi chrétienne : 4 v 1 à 6 v 20

1. 4 v 1 à 24 : Les principes authentiques de la vie chrétienne
2. 4 v 25 à 5 v 21 : Applications particulières, 1^{er} ensemble
3. 5 v 22 à 6 v 20 : Applications particulières, 2^{ème} ensemble

Complément : envoi de Tychique 6 v 21-22

Salutation finale : 6 v 23-24

Notre péricope se situe donc au début de la partie parénétiq (ou encouragement moral). Après une 1^{ère} exhortation à la réconciliation, qui invite ainsi à construire le corps du Christ dans l'unité, vient une mise en contraste entre l'ancienne vie et la nouvelle.

On retrouve ici les différents thèmes de la catéchèse morale du NT, reflétant en particulier l'influence de Col et de Rom. Paul s'exprime à la 2^{ème} personne du pluriel, sur un mode impératif.^{vii} Mais le texte frappe par le nombre de références qui viennent à l'appui du discours, pour fonder son autorité.

Étude de la péricope :

V 17 à 19 : - « *donc* » point fort du langage de Paul qui fait dépendre chaque prescription de la mémoire des libérations préalables : l'exode, pour la loi du Sinai ; celles du Christ, pour l'éthique ecclésiale : « *je le dis et l'atteste dans le Seigneur* » (v 17).

- « *comme* » introduit la motivation du comportement prescrit (cf Rom 15 v 7 ou Col 3 v13). Chez Jean, elle construit le modèle selon lequel se joue la vie chrétienne : la vie de la foi est fonction de la vie de Dieu ; les actes du Seigneur fondent ceux du chrétien. Ici, ce « *comme* » est négatif. Le modèle païen sert de repoussoir et trouve son contraire en 5 v3 : « *comme il convient à des saints* »

L'épître ne cherche pas à opposer 2 portraits distinctifs du bien et du mal. Il ne s'agit là que d'un contraste. Assez rude contre le comportement des païens (ici, traduit *loipos* c'est-à-dire « *les autres* ») « *leurs pensées mènent au néant. Ils refusent de comprendre ; parce qu'ils sont complètement ignorants et profondément endurcis. Ils ont perdu tout sentiment de honte ; ils se sont livrés au vice et commettent sans aucune retenue toutes sortes d'actions impures* » (v 18 - 19). Le verdict ne repose pas ici sur une analyse sociologique ou psychologique : il relève d'un jugement théologique, sur fond d'apologie du judaïsme contre les mœurs romaines (cf p.ex. Sg 13). Le refus de reconnaître le Seigneur est perçu comme perversion morale : relations avec autrui, débauche sexuelle ou économique, enfin celle de la communication.

V 20 à 24 : « *Ce n'est pas là ce que vous avez appris au sujet du Christ !* » (v 20) Le verbe *manthano* est utilisé pour dire tout ce qui concerne l'éducation, à la fois la formation et l'information. Il y a là une allusion à la catéchèse baptismale. Raccourci saisissant : l'objet de cette catéchèse n'est nullement un enseignement, mais entièrement résumée en la personne du Christ. L'apprentissage du Christ va s'explicitier au verset suivant :

21 « *Si du moins c'est bien de lui que vous avez entendu parler, si c'est lui qui vous a été enseigné* ». Double allusion à la prédication et à la catéchèse qui a suivi : le verbe *didasko* est plus classique que *manthano*. Dans la Pléiade, J. Grosjean traduit « *si c'est bien par lui que vous avez été enseigné* ». Recevoir la Parole, c'est être à l'écoute du Christ en personne (« *qui vous écoute, m'écoute* » dit Luc 10 v 16) qui parle à travers son témoin.

Le terme « *selon* » (*kata*) n'apparaît pas dans les traductions, mais ouvre sur la typologie de « *l'homme ancien* » opposé à « *l'homme nouveau* » (TOB : « *la nouvelle nature* ») du v24 « *créée à la ressemblance de Dieu* »

« *Conformément à la vérité qui est en Jésus* » est insolite. Seul endroit où apparaît l'expression « *en Jésus* », il est en relation avec « *au sujet du Christ* » du v 20. Comme si « *en Jésus* » représentait le critère de tout apprentissage du Christ, avec une intention polémique. Le thème de la vérité, amorcé en 1 v 13, prend son essor, en s'appuyant sur Jésus, dans sa chair, son sang, sa résurrection.

Cette vérité est à faire dans l'homme renouvelé par son baptême.

Les 3 verbes suivants vont dépendre de ce verset : la vérité qui est en Jésus va s'effectuer en 3 actes, pour le baptisé. *Déposer (le vieil homme), être renouvelé, revêtir (l'homme nouveau)* sont ainsi vérifiés dans la vie nouvelle, « *la vie juste et sainte qu'inspire la vérité* » (v 24). *Dévêtir* et *revêtir* font partie du vocabulaire du baptême. Ainsi *dévêtir*, utilisé au v 25, sera développé jusqu'au v 31, mais *revêtir* ne le sera pas, remplacé par l'idée de *devenir*. L'image du vêtement prend à partir de cette catéchèse un sens christologique qui parcourt la bible.

L'expression « *homme nouveau* » est propre à cette épître. Le contraste entre ancien et nouveau résulte de cet événement disjoncteur qu'est la vérité en Christ, sa mort et sa résurrection signifiées dans le baptême (cf 2 v 1 à 10). Comme 2 Cor 5 v 17 le proclame, une réalité nouvelle est là ; le monde s'en trouve du même coup périmé.

« *Dans la justice et la sainteté* » reprend une tournure philosophique courante de la pensée grecque : *en justice et en piété*, par ex : « Socrate était... juste dans sa relation avec les hommes, pieux dans sa relation avec Dieu ». Cet idéal a besoin de la *vérité* pour s'accomplir. Mais ici, *en Jésus*.

Jean 6 v 24 à 35

L'évangile de Jean

Cet évangile est énigmatique, plein de mystères. Pas étonnant qu'il ait donné lieu à de multiples interprétations.

Le langage du 4^{ème} évangile a des affinités très fortes avec celui des religions hellénistiques. ^{ix} Marqué par un fort dualisme : oppositions lumière/ténèbres, vérité/mensonge, esprit/chair et une insistance particulière sur la *connaissance* les apparentent. Jean emprunte ces éléments de langage et les réinterprète, pour mieux affirmer sa spécificité, en fonction de sa propre christologie : « *c'est moi qui suis, c'est en moi que se trouvent la vie, la vérité et la liberté* ». Voilà son Évangile : c'est Jésus de Nazareth, et non Isis ou l'empereur, qui est Seigneur et Dieu (20 v 29) ou Sauveur du monde (4 v 42). Par contre, contrairement à Paul ou même à Luc, Jean ne semble pas vraiment entrer en discussion avec le monde de son temps.

Datation : ce livre, qui circulait en Égypte vers 130 ap. J-C, n'a probablement pas été écrit plus d'un siècle après J-C. La date qu'on lui attribuera variera selon que l'on sera ou non convaincu que Jean connaissait les Évangiles de Luc ou Marc : après 90 ? ou avant 80 ?^{viii} Probablement en Asie Mineure, dans les années 85-100, sous Domitien, tranche François Vouga ^{ix}

Je reprends ici ma contribution NBP du 24 avril

L'auteur^x :

L'auteur est un chrétien *d'origine juive*. C'est ce que prouve son style. Ce Juif n'a pas vécu à l'étranger ; c'est un Juif *palestinien*. Il parle comme un homme à qui tous les détails topographiques de ce pays sont familiers, bien instruit des circonstances historiques de l'époque où se passent les faits. Il a été un contemporain de Jésus et un témoin de son histoire : sinon un *apôtre*, il est probablement *le disciple que Jésus aimait*, Jean lui-même. *Le fils de Zébédée ?*

Structure du 4^{ème} évangile ^{xi} :

« Une pareille manière de raconter n'est-elle pas une énigme perpétuelle ?

D'un côté, un tissu si ferme, si serré : et de l'autre, autant de vides que de pleins, de lacunes que d'étoffe ? Existe-t-il une supposition qui puisse expliquer en quelque manière deux traits aussi contradictoires dans un même récit ? Oui, et cette solution, c'est dans la relation de notre quatrième évangile avec les trois précédents qu'il faut la chercher.

Le rapport de la narration johannique avec celle des évangiles synoptiques peut être caractérisé par ces deux traits : corrélation constante d'une part, et de l'autre indépendance et même supériorité marquées. Les pleins de l'une correspondent aux lacunes de l'autre, comme les reliefs de celle-ci aux vides de la première. Deux exemples : 1) Jean commence son récit avec la dernière partie du ministère du Baptiste, sans en avoir décrit la première moitié, sans même avoir raconté le baptême de Jésus : juste l'inverse de ce que nous trouvons chez les synoptiques. 2) Il raconte l'appel des premiers croyants au bord du Jourdain, sans mentionner leur élévation subséquente au rang de disciples permanents sur les bords du lac de Génésareth ; encore l'inverse du récit synoptique...

Jean n'a pas voulu les compléter, mais il a écrit le sien en les complétant comme le dit le dernier verset de cet évangile : « *Jésus a fait beaucoup d'autres signes, en présence de ses disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre-ci.* » En fait, l'auteur du récit johannique est en possession d'une source de renseignements qui lui est propre et qui pour le fond des

récits, le rend absolument indépendant de la tradition synoptique. Souvent plus précis au point de vue de l'histoire. Le cadre chronologique du récit de Jean assigne par ex. au ministère de Jésus deux ans et demi de durée, et non une seule année seulement, comme paraît le faire le récit synoptique.

Il y a entre l'exégèse des Pères et les travaux modernes sur l'évangile de Jean une différence marquée. Chez les premiers, la pensée d'un plan, d'une ordonnance systématique, semble presque absente, tant le caractère historique du récit est pris au sérieux. Il n'en est plus ainsi dans la conception moderne. On fait ressortir dans le récit l'intervention d'une pensée ordonnatrice. »

Pour ce qui est du plan, la TOB, après un exposé instructif sur les différentes propositions des exégètes, préfère éviter d'en proposer un, sinon que la plupart y reconnaissent 2 parties, précédées du fameux Prologue.

F. Godet propose, lui, un plan en 5 parties :

Prologue : 1 v 1 à 1 v 18

1. **1 v 19 à 4 v 54.** Jésus se révèle comme le Messie. A ce fait fondamental se rattachent, d'un côté, la naissance et les premiers accroissements de la foi ; de l'autre, les premiers symptômes, à peine sensibles, d'incrédulité.

2. **Ch 5 à 12 :** L'incrédulité nationale se développe rapidement et puissamment, et cela sur le fond de la révélation croissante de Jésus se manifestant toujours plus clairement comme le Fils de Dieu ; en même temps s'opère subsidiairement le développement de la foi chez les disciples par le moyen de ces luttes mêmes.

3. **Ch. 13 à 17 :** La foi se développe et atteint son plus haut point de force et de lumière chez les disciples pendant les dernières heures qu'ils passent avec leur Maître ; ce développement s'opère au moyen des dernières révélations de Jésus et à la suite de l'expulsion du disciple infidèle en la personne duquel l'incrédulité avait pris pied jusque dans le sein du collègue apostolique.

4. **Ch. 18 et 19 :** L'incrédulité nationale consomme son œuvre par le meurtre du Messie, tandis que le calme rayonnement de sa gloire de celui-ci pénètre cette sombre nuit, et que l'accroissement silencieux de la foi chez les quelques disciples dont l'œil peut recueillir ces divines clartés.

5. **ch. 20 (et 21. 1 à 23) :** La Résurrection, cette suprême révélation de Jésus comme Fils de Dieu, consomme la victoire de la foi sur les derniers restes d'incrédulité dans le collège des Onze.

Épilogue : Ch. 21.24-25

Structure de la péricope :

Dans le chap. 6, les versets 25 à 40 forment une première phase composée de quatre petits dialogues, renfermant chacun une question des Juifs et une réponse de Jésus. La dernière de ces réponses est plus développée : Jésus y exprime, avec une émotion contenue, les impressions dont l'état de ses auditeurs remplit son cœur.

Ici, et jusqu'au v 58, la scène se situe à Capernaüm (= Capharnaüm en français), peu de temps après la multiplication des pains (et des petits poissons). Entre-temps, Jésus s'est retiré sur la montagne et les disciples ont décidé de rentrer seuls à Capernaüm, avec leur barque, mais Jésus les avait rejoints en marchant sur l'eau. « *Ils voulurent le prendre dans la barque, mais aussitôt la barque toucha terre au lieu où ils allaient* ». Le lendemain, des barques venues de Tibériade prennent la foule en charge pour chercher Jésus et ses disciples. Ils les rejoignent donc, et là s'établit un dialogue entre la foule et Jésus, du v 25 au v 40, dépassant donc notre texte. Celui-ci ne s'intéresse en fait qu'à la partie du dialogue concernant le Pain de Vie.

Il s'agit en fait d'une controverse. Pour Jésus, si la foule le suit ainsi, c'est par *faim et soif* de miracles (v 26). La foule, par contre, semble avoir d'autres attentes, sans doute révélées par leur remise en question par Jésus : « *« Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres voulues par Dieu ? »* à quoi Jésus répond : ce ne sont pas des œuvres que Dieu attend de vous, c'est votre foi.

Mais la foule ne suit pas ce distinguo subtil : elle réclame encore des miracles, donc des œuvres. En citant la manne comme œuvre de Dieu, ils tendent la perche pour une révélation, semblable à celui de la Samaritaine : « *je suis le pain de vie* » leur renvoie la balle pour recentrer leur foi sur la personne du Christ. Les versets suivants, 36 à 46, expliciteront l'idée en renvoyant l'œuvre aux derniers jours, c'est-à-dire à la résurrection. Non seulement les gens ne comprennent pas ce symbole, mais encore ils soupçonnent Jésus de blasphémer lorsqu'il reprend la symbolique en disant : « *je suis descendu du ciel* » (v 38).

Ce morceau renferme d'abord une introduction historique (v. 22-24), puis une série de dialogues et de discours (v. 25-65) ^{ix}.

V 24 : relie aux 2 versets qui précèdent : « *Quand les gens virent que ni Jésus ni ses disciples n'étaient là, ils montèrent dans ces barques et se rendirent à Capernaüm pour le chercher.* » Il est bien évident que la foule tout entière du jour précédent, les 3000, ne passèrent pas la mer dans ces quelques barques. Ceux qui ont repris la mer sur quelques barques étaient les plus tenaces.

V 25 : « *- Maître, quand es-tu arrivé ici ?* »

La présence de Jésus leur fait l'effet d'une apparition.

V 26 et 27 : « *Amen, amen, je vous le dis: vous me cherchez parce que vous avez mangé du pain qui vous a rassasié, et non parce que vous avez vu des miracles* ». Comme c'est là une révélation de leurs sentiments intimes, dont eux-mêmes ne se rendent pas compte, il emploie l'affirmation énergique : amen, amen. Jésus répond, comme chaque fois qu'on l'interroge par curiosité, non à la question de l'interlocuteur, mais au sentiment qui la dicte (cf. 2 v 4 ou 3 v 3) Jésus ne répond donc pas à leur question, qui lui paraît sans importance.

S'il leur parle du *pain*, à partir de l'expérience vécue de la multiplication, et non du sensationnel lié à sa personne ou à des miracles, c'est pour pouvoir aborder le sujet de leur spiritualité, « *pour la nourriture qui dure et qui est source de vie éternelle* » à cet

aliment passager, Jésus oppose celui qui demeure inhérent à la personne humaine comme principe permanent de vie et d'activité. Cette nourriture, c'est le salut même !

« *Le Fils de l'homme vous la donnera* » Cette notion de *donner* paraît au premier coup d'œil en contradiction avec l'ordre de *travailler*. Mais le travail par lequel l'homme se procure cet aliment vraiment vivifiant ne consiste pas à le créer, mais à se rendre apte à le recevoir, en croyant à l'envoyé divin qui le lui apporte. Le travail humain resterait vain sans le don divin. Le travail auquel il exhorte ses auditeurs n'est autre que la recherche de sa personne dans un but spirituel. Il cherche alors à leur révéler sa véritable nature, celle du Messie choisi par Dieu, en utilisant le titre utilisé par Daniel : « *parce que Dieu, le Père, a mis sur lui son sceau* ». Le sceau est la marque d'une autorité supérieure.

V 28-29 : second dialogue entre Jésus et la *foule*, second malentendu : est-ce parce que Jésus a employé un verbe d'action, « *travaillez* » ? Ou simplement parce que les pharisiens concevaient l'obéissance à Dieu comme d'un effort à accomplir dans leur existence ? Toujours est-il qu'alors que Jésus braque sur sa personne même le projecteur, ils s'en détournent pour lui demander une recette de vie. D'où le recentrage théologique de Jésus : non les œuvres de la Loi, mais les œuvres de la foi (cf p. ex. Romains 3 v 28 ^{xii}) « *L'œuvre que Dieu attend de vous, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* » en d'autres termes : le don de Dieu doit être, non mérité, mais simplement accepté. La foi en celui que Dieu envoie pour le communiquer est la condition unique pour le recevoir. La foi est réellement une *œuvre*, l'œuvre suprême, car par elle l'homme se donne, et l'être libre ne peut rien faire de plus grand que de se donner. C'est dans ce sens que Jacques oppose l'œuvre à une foi qui n'est qu'une morte croyance intellectuelle comme c'est dans un sens analogue que Paul oppose la foi aux œuvres de pure observance.

V 30-35 : troisième dialogue, autre malentendu. Avant de croire, la foule veut voir ! Ils veulent des preuves de la véritable identité de Jésus. A leur question sur le *signe miraculeux* que peut faire Jésus devant eux, il leur répond en quelque sorte : "je suis ce signe". L'œuvre, en fournissant une preuve rassurante pour l'esprit humain, donne une assurance qui évite le risque. La foi, elle, oblige à faire un saut spirituel, à faire confiance à l'enseignement et à la personne de Jésus.

L'évangile de Jean est rempli d'allusions à l'Exode. En 1 Cor 10 v 1 à 13, Paul appelle la manne « *aliment spirituel* » c'est-à-dire nourriture de ceux qui vivent « *selon l'esprit* ».

Xavier Léon-Dufour^{xiii} élargit le champ de notre péricope jusqu'au v 58 en reprenant l'idée qu'il s'agit là d'une discussion rabbinique typique. Celle-ci part ordinairement d'une citation prise dans le Pentateuque (v 31) laquelle est ensuite discutée et interprétée (v 30 et 32). Puis un autre texte, tiré des prophètes, vient en cours de route illustrer le propos : on le trouvera plus loin, au v 45 (*paraphrase de Es. 54 v 13 - p. ex. Jér. 31 v 33*) En finale, la discussion reprendra l'essentiel de ce que disait la 1^{ère} citation (v 48).

Chose étrange : tout en refusant d'être proclamé Roi et Messie (raison de son retrait au v15) il prétend encore être reconnu comme l'envoyé suprême de Dieu, comme celui qui apporte du ciel aux hommes une vie impérissable. Ce n'est pas tout à fait sans raison que la foule fait ressortir le contraste entre le miracle de la veille et le déploiement de puissance magnifique dont Moïse avait été l'instrument auprès de tout le peuple pendant quarante ans. On retrouve ici l'opposition entre la Loi donnée à Moïse et la grâce accordée

en Jésus, comme dans le prologue (1 v 17). En ponctuant toujours par le fort « *amen, amen* », Jésus rappelle que Moïse n'est pas l'auteur des grâces qui furent accordées au peuple dans le désert, mais Dieu, le véritable donateur. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.* » Ce pain est bien le fruit d'une grâce divine, et non celui des aspirations humaines. Il ne donne pas « *à manger* » mais « *donne la vie* ».

L'expression « *du ciel* » ne désigne dans leur bouche que l'origine miraculeuse du don divin, tandis que c'est surtout à son essence que pense Jésus dans sa réponse. Le passage au présent permet de pressentir la suite : une autre grâce, plus actuelle, est faite en Jésus-Christ. « *Le véritable* », est ajouté à la fin de la phrase pour opposer énergiquement l'essence spirituelle, divine, de ce pain à un don qui, quoique miraculeux d'origine, est matériel de nature.

En fait, Jésus change de sujet : Dieu donnait « *le pain du ciel* », mais maintenant Jésus donne à son tour « *le pain de Dieu* », le salut définitif qu'il apporte « *au monde* » c'est-à-dire à tous. Alors que les pharisiens du temps de Jésus estimaient être seuls à recevoir ce salut et que les gnostiques le réservaient à quelques élus dûment initiés, Jésus élargit ce don au-delà du miracle national, à l'humanité toute entière.

« - *Maître, donne-nous toujours de ce pain-là* » rappelle le mot de la Samaritaine en 4 v15, qui est un malentendu : le don n'est pas renouvelé au quotidien, comme celui d'une nourriture terrestre, mais unique. Le discours de Jésus prend la foule à contre-pied, avec un *de = mais*, renforcé par le *alla* du v 36, qui marque un tournant dans la discussion :

« **Je suis le pain de vie.** *Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.* »

Les mots : C'est moi qui suis ..., sont la réponse catégorique au : « Donne-nous » de la foule : "Ce que vous demandez est accompli : ce pain, c'est moi-même. Il ne reste plus qu'à s'en nourrir ; et le moyen pour cela, c'est simplement de venir à moi avec une âme qui ait faim et soif de salut". Jésus explique enfin sa parole du v. 27. L'aliment *qui demeure*, dont il parlait là, c'est lui-même ; le travail à accomplir pour l'obtenir, c'est la foi en lui. L'expression « *pain de vie* » peut signifier : le pain qui communique la vie. Mais il y a plus encore : la vraie vie, qui est en Dieu lui-même, « *la vie éternelle qui était au commencement avec le Père* » (1 Jean 1 v 2), s'est incarnée en cet être visible ; elle est devenue en lui saisissable, tangible, savoureuse. Mais pour que cet aliment vivifie, il faut une activité de la part de l'homme : venir et croire. Ces deux termes ne sont pas exactement synonymes : le premier désigne l'acte de s'approcher de Christ, le second saisit en lui l'aliment céleste. L'image de boire ne convient proprement pas au contexte ; elle est ajoutée à celle de manger, peut-être parce que Jésus pense au repas de la Pâque. L'apaisement de la *soif* se rapporterait plutôt à la paix, celui de la *faim* à la force nouvelle que reçoit le croyant.

Jean-Yves Leloup ^{viii} invite à une méditation profonde sur les « *ego eimi = je suis* » nombreux dans le 4^{ème} évangile. A commencer par le Nom même de Dieu révélé à Moïse dans le buisson ardent, ce qui expliquerait la colère des scribes et leur accusation de blasphème quand ils entendent ce « je suis » dans la bouche de Jésus, mais également la

terreur des gardes au moment de son arrestation : « *quand il leur eut dit "je suis", ils tombèrent à la renverse* »... Il suggère aussi de structurer l'évangile autour d'un 'mandala' centré sur ce nom de Dieu et reprenant les différents moments où Jésus utilise ces termes : « *je suis... le pain (ici)... la lumière (8 v 12)... la porte (10 v 7)...le Fils (10 v 36)... la résurrection (11 v 25)... le serviteur (13 v 12)... le maître (13 v 14)... le chemin, la vérité et la vie (14 v 5)...le cep (15 v 1)* » En son mystère, Jésus tente de nous rejoindre, là où nous sommes, afin qu'à travers ce nom, nous puissions le rejoindre à la source, là où IL EST réellement : « *là où Je Suis, je veux que vous soyez aussi* » (14 v 3) Chacun peut, dans une lecture intériorisée, faire de chaque image proposée par le Christ un chemin vers notre propre « je suis » essentiel.

Ainsi pour 6 v 35 : « *Je suis le pain de vie* », découvrir cette nourriture mystérieuse, cette manne intérieure, ce "je ne sais quoi", ce presque rien qui répond à nos faims les plus grossières comme les plus subtiles. Approfondir ces moments où je suis rassasié, comme la samaritaine avait découvert en elle « *la source d'eau vive* »...

Thème de prédication :

La manne est une image très riche. La mettre en lien avec nos besoins matériels ou spirituels au quotidien (avec Mt 6 v 25-26, par exemple). Tout nous vient de Dieu.

Proposition de prédication

Exode 16 et Jean 6

Original donné en Suisse le 6 septembre 2009

Lecture : Exode 16 v 2 à 18

Chant 53-04 Ô Seigneur dans mon cœur je t'écoute str. 1,2 & 5

Lecture : Psaume 78 v 1 à 8 & 18 à 31

Entendez-vous la voix de ceux qui crient au désert ? « On a faim ! On a faim !... » C'est la lamentation d'un peuple qui en a marre de marcher et qui n'a plus rien à manger. Qui en appelle à l'Autorité pour satisfaire ses revendications. L'Autorité qui n'y peut rien : Moïse ne fait qu'enregistrer les plaintes et les transmet. Celui qui agit, c'est Dieu. Il répond : je vais leur donner ce qu'ils réclament ! Miracle ! « *Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain sur vous* ». Et non seulement du pain, mais aussi de la viande, pour améliorer le W-E.

Ils veulent du pain ? Ils en auront ! Et même de la viande ! Dès ce soir ! Et même de quoi se goinfrer et tomber malade, s'il faut en croire la même histoire racontée dans Nb 11 :

« tant de viande qu'elle leur sortait par les trous de nez » ! Ah ! Le bon Dieu les a bien punis ! Comme on dit... Mais qu'est-ce au juste ? Un miracle, ou une punition ? Qu'en penser alors, pour nous aujourd'hui ?

Je me propose ici, dans un premier temps, de voir d'abord pourquoi on a raconté cette histoire aux enfants d'Israël, et dans un deuxième temps de voir comment Jésus reprend la question et ce que ça nous apporte.

La manne, qu'est-ce que c'est ? (= manou ? manou ? en hébreu...) Tout d'abord, nous avons tous appris étant jeunes à la regarder comme un miracle.

Et c'en est bien un, un merveilleux miracle ! Non seulement il leur permet de ne pas mourir de faim, mais encore, c'est leur unique nourriture pendant les 40 ans du désert : « *Chaque jour les gens iront ramasser leur ration de la journée* » ! C'est donc **un miracle** d'abondance. Le miraculeux vient d'ailleurs de cette abondance, puisqu'il paraît que la manne existe réellement, c'est une sécrétion naturelle à certains arbres... mais si elle peut nourrir un voyageur égaré, elle ne peut certainement pas nourrir tout un peuple aussi longtemps.

Mais ce n'est pas que ça, et ça on s'est bien gardé de nous en parler, étant petits (il ne faut pas contester la bénédiction divine, le Pain Quotidien que nous réclamons dans le Notre Père)... Dans notre texte, dans toute la Tradition juive, la manne, c'est aussi **une épreuve** : 40 ans au pain sec et à l'eau ! Pour tester leur obéissance à la Loi ! C'est Dieu lui-même qui parle ainsi, en réponse à ces cris. Le psaume 78 et Nb 11 le disent même très explicitement : c'est la colère de Dieu qui se traduit ici par cette épreuve imposée au peuple. Parce que le peuple doute du bien-fondé de la libération d'Égypte, dont la nourriture aussi abondante que variée - dans leur souvenir- leur fait oublier le travail pénible qui accompagnait ce « *pain de larmes* » (Ps 80 v 5).

Comme nous aujourd'hui, ils préfèrent un travail abrutissant et pénible mais qui assure même le superflu, à un chômage qui n'assure que l'essentiel. Et ils râlent. Ils râlent contre le gouvernement. Contre Moïse et Aaron qui les ont embarqués dans cette histoire scabreuse par un discours qu'ils jugent trompeur, par des **promesses électorales** sans fondement. On leur aurait menti, à l'insu de leur plein gré ? Et c'est parce qu'il n'y a plus la confiance du départ que Dieu veut les mettre à l'épreuve. En attendant le prochain Grand Rendez-Vous^{xiv} qu'il a préparé pour eux dans le désert, au Sinaï : celui au cours duquel il donnera solennellement la Torah à Moïse ! Avec les tables de la Loi et tout le toutim ... Rendez-vous raté, d'ailleurs, puisque Moïse, fou de rage contre le peuple qui n'a pas pu attendre sagement en bas qu'il redescende de sa montagne, cassera les tables de pierre qui contiennent la Loi écrite par Dieu lui-même, et sera réduit à retourner en faire une photocopie lui-même pour la donner au peuple...

Mais Dieu tient à ce que son peuple accepte ses commandements dans la liberté et la confiance. C'est pourquoi **il les teste**.

- il les teste **sur la quantité** : il prescrit un omer (pas Simpson) par personne, juste ce qu'il faut pour se nourrir une journée « *ceux qui en avaient beaucoup n'en avaient pas trop, et ceux qui en avaient peu n'en manquaient pas* ». Chacun selon ses besoins. Si nous

voulions suivre ces indications, cela signifierait que chacun reçoit ce dont il a réellement besoin, ni plus, ni moins...

- il les teste aussi **sur la règle du Sabbat**, en préparation du décalogue : le 6^{ème} jour, il faut en ramasser pour 2 jours, et la provision alors ne se perdra pas. Cette provision qui se garde est signe de la protection divine, mais c'est surtout dans le texte pour montrer à quel point Dieu tient au repos du Sabbat. Tous les juifs pieux insistent sur ce point .

- il les teste enfin **sur la durée** : recevoir cette unique nourriture pendant 40 ans, ni trop, ni trop peu, va apprendre au peuple qu'il dépend de Dieu, et de Dieu seul, mais que cela ne va pas sans conséquences. La manne est **une bénédiction**, mais c'est aussi **un devoir**, parfois amer. Bonne, mais lassante. C'est en cela qu'elle est une image de la Torah : une bénédiction amère, comme l'élection. Les juifs le vérifient constamment dans leur histoire. Être le Peuple Élu ne va pas sans contraintes et sans devoirs, ni sans obéissance. Voilà pourquoi, comme le dit le psaume 78, il faut raconter cette histoire aux enfants, génération après génération : pour mettre sa confiance en Dieu, ne pas oublier ses œuvres et observer sa Loi.

Interlude court *MUSIQUE* :

3^{ème} Lecture : Jean 6 v 24 à 35

Prédication 2^{ème} partie

Pour nous, nous pouvons voir dans la manne une image de la Bible elle-même : ceux qui s'y nourrissent jour après jour finissent parfois par la trouver **insipide**, avec ces textes qui reviennent dans nos lectionnaires tous les 3 ans. Peut-être est-ce pour cela que la plupart des protestants en ont abandonné l'usage quotidien et même hebdomadaire... Mais n'est-elle pas là justement comme une épreuve pour notre obéissance, pour notre foi ? Seule la Bible contient ce fameux témoignage du peuple juif sur son Dieu, des premiers chrétiens sur Jésus-Christ. « Si vous n'aimez pas ça, vous n'aurez rien d'autre ! » Elle n'est pas facile à lire, on ne la comprend pas toujours très bien, parfois elle nous décourage... Mais c'est le seul outil un peu fiable dont nous disposons pour asseoir notre confiance en Dieu.

On n'y trouve pas que du merveilleux ! Même sur Jésus ! Regardez les vautours qui l'entourent ce jour-là : ils ne le trouvent pas à leur goût, il est trop insipide : il fait trop peu de miracles, il dit des choses peu compréhensibles, il n'est pas d'accord avec la Tradition des pharisiens de l'époque. Comment pourrait-il être le Messie attendu ? Et lorsqu'il leur dit « *je suis le pain... vivant descendu du ciel* » autrement dit : "je suis mieux que la manne", Jean nous dit plus loin que plusieurs disciples le quittent, découragés par ces paroles. Vous le voyez, si Jésus est pour eux le « *pain de vie* », c'est comme épreuve imposée à leur confiance, avant celle de la Torah.

Notre confiance à nous, en quoi la mettons-nous ? Dans la plupart des dimensions de l'existence, la question de confiance joue un très grand rôle !

Pas seulement au Parlement. La finance, l'architecture, le mariage, l'éducation, la médecine reposent sur la confiance entre les partenaires.

- c'est apparu a contrario comme l'évidence, même dans les finances : la finance serait le reflet des contrats établis sur la confiance... si personne n'abusait de la confiance des gens !

- comment construire une maison sans confiance dans l'architecte ? Qui fait confiance à l'entrepreneur, qui fait confiance à ses employés...etc... Chacun donnant du sien pour que l'édifice soit bien construit.

- le mariage perd tout son sens, et sa saveur, lorsque l'un des deux perd la confiance de l'autre, et inversement.

- comment communiquer un savoir sans confiance réciproque entre l'élève et son professeur, entre le maître et l'élève ? Sans confiance réciproque, pas de respect, pas d'apprentissage ! Et l'on préfère faire ses recherches sur le web, sur le Net, dans une confiance aveugle à des correspondants invisibles...

- En médecine, enfin, la confiance dans le soignant est fondamentale ! Elle est pour moitié peut-être dans le désir de guérison, associé à un bon diagnostic.

C'est exactement la même confiance que celle que Dieu nous demande ici. Il attend de nous que nous remettions notre vie entre ses mains. « *Jésus leur déclara : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif* ». Nous n'en sommes plus à la survie au désert ! Après 40 ans d'épreuve, Israël, un jour, est arrivé en Canaan, et cette première épreuve a cessé du jour au lendemain. Ils étaient enfin arrivés, enfin indépendants. A eux de se débrouiller : combattre les autres peuples pour gagner leur place au soleil, acheter d'abord des provisions, puis des semences et de la terre, avant de la faire fructifier. Vous savez bien que ce n'a été ni facile, ni tranquille ! Relisez donc l'histoire d'Israël, dans la Bible : Josué et Juges. Rappelez-vous ensuite que la nation d'Israël a disparu quelques années après la mort de Jésus, en 70, pour ne plus réapparaître qu'en ...1948 ! Avec un gouvernement laïc (ça a un peu changé récemment, mais est-ce un mieux ?) ! Rappelons-nous enfin que ni les manifestations de puissance de Dieu dans les guerres livrées par Israël, ni les miracles de Jésus, ni les guérisons, ni les manifestations actuelles du Saint-Esprit n'ont frappé le monde au point que l'existence de Dieu soit une évidence pour la société. Bien au contraire.

Aujourd'hui, ce n'est certes pas facile, pour nous non plus, de remettre notre vie entre les mains de Dieu. Nous n'avons que ce vieux livre et le témoignage de quelques-uns qui s'accrochent encore à la foi dans un monde qui s'en moque, pour faire confiance, dans ce désert spirituel, à un Dieu qui persiste à nous mettre à l'épreuve. Voilà pourquoi il est indispensable de rappeler à nos enfants et petits-enfants, génération après génération, que c'est en Dieu seul que nous pouvons mettre notre confiance. Et qu'avec cette confiance en Dieu nous pouvons alors nous tourner vers le monde en toute confiance. Même si le « *Prince de ce Monde*^{xv} » nous y attend encore.

Laissez-moi témoigner ici de ce que j'ai vécu moi-même. Pendant 30 ans en France, j'ai vécu sous le régime de la manne, largement pris en charge par l'Église avec un salaire juste suffisant, sans jamais aucune réserve. Puis, lorsqu'il a manqué, j'ai fini par rejoindre en Suisse la terre de mes ancêtres comme une Terre Promise, mais livré à mes seules ressources, désormais plus importantes. Eh bien, j'ai trouvé l'épreuve bien difficile ! Et j'ai

eu mes moments de découragement. Pourtant, je persiste à croire qu'en me mettant comme pasteur au service du Christ, j'avais choisi le bon chemin. Puissiez-vous également suivre un cheminement semblable, confiants que les épreuves ne peuvent déboucher que sur l'Espérance. Pour la plus grande gloire de Dieu. Amen.

Suggestion de cantiques :

- 49-51 Seigneur, tu nous donnes ce pain
- 42-04 Au Seigneur rendons grâce
- 24-13 Seigneur Jésus, par ton Esprit
- 31-30 Nous avons vu les pas de notre Dieu
- 22-07 Écoute, entends la voix de Dieu
- 53-05 Marche en ma présence

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i Georges Auzou, « de la servitude au service -étude du livre de l'Exode », Editions de l'Orante, Paris 1961
- ii cf p.ex. Thomas Römer in « Moïse en version originale – enquête sur le récit de la sortie d'Égypte », Ed° Bayard, Montrouge 2015 et Labor & Fides, Genève 2015 p 19 à
- iii par ex. Exode 32:9 // Deutéronome 9:13
- iv W. Keller, in « La Bible arrachée aux sables » Presses de la Cité, Paris ,1962
- v Maurice Carrez in « les lettres de Paul, de Jacques, Pierre et Jude » petite bibliothèque des sciences bibliques, Desclée, Paris 1983
- vi
- vii Michel Bouttier, volumineux commentaire « l'épître de St Paul aux Corinthiens », Labor & Fides, Genève 1991
- viii L'évangile de Jean traduit et commenté par Jean-Yves Leloup, ed° Albin Michel, Paris 1989
- ix François Vouga « le cadre historique et l'intention théologique de Jean » ed° Beauchesne religions, Paris 1977
- x Pierre Bonnard, commentaire « les épîtres johanniques » Labor et Fides, Genève 1983
- xi Commentaire sur l'Évangile de saint Jean par Frédéric GODET
https://www.koina.org/page-7/page299/files/godet_jean.pdf
- xii Romains 3:28 « *Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi.* »
ou Galates 2:16 « *Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi.* »
- xiii Xavier Léon-Dufour, « lecture de l'évangile selon Jean » tome II, au Seuil, Paris 1990
- xiv Petite allusion à la politique de M. Macron...
- xv Jean 12:31 « *C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le Prince de ce monde va être jeté bas* »